

Ruban rouge contre sida

CONCOURS Jury et public ont départagé les 28 créations artistiques, réalisées par 90 participants au concours du Ruban rouge, avec un message : le sida fait toujours des dégâts

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

Lors de la remise des prix du Ruban rouge, Maryse Tourne, du collectif Sida 33, a salué l'implication de Pessac dans le Sidaction. « Parce qu'en dehors de cette commune et de Bordeaux, c'est un peu le grand désert », a-t-elle regretté. « En 2015, plus de 6 000 nouvelles infections ont été recensées, en France, un chiffre qui ne diminue pas. »

Les trithérapies ont endormi les consciences. « Or, elles ne permettent pas de guérir », a rappelé Zeineb Lounici, conseillère métropolitaine et municipale chargée de la santé, mais aussi médecin. « Les traitements ne font que ralentir l'évolution du virus, avec des risques secondaires parfois très pénalisants. Il n'y a pas non plus de vaccin. » Sa mise au point se heurte à la capacité de mutation du VIH. En plus, il sait se faire discret pour mieux frapper : 50 % des personnes porteuses du virus, l'ignorent et peuvent donc le transmettre.

Le concours du Ruban rouge (28 créations, 90 participants) s'inscrit dans la lutte « contre la banalisation qui conduit à la négation du risque ». Créé par le BJJ en 2011, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, il s'inscrit dans une sensibilisation que la nouvelle municipalité a voulu encore renforcer. Ainsi, les événements et animations se sont étirés pratiquement sur tout le mois de mars.

11% des nouvelles découvertes de séropositivité concernent les jeunes de 15 à 24 ans. C'est le public du BJJ, Bureau information jeunesse, et cela prouve la pertinence de son action. Mais ce pourcentage signifie aussi que les autres catégories d'âge ne sont pas à l'abri, y compris les seniors, chez qui l'utilisation du pré-



Remise des prix dans le hall de la mairie, où les œuvres sont exposées jusqu'à ce matin. PHOTO W.D

servatif est moins évidente. Or, dans une société qui évolue, les risques se multiplient comme les partenaires : « Après un divorce, on rencontre quelqu'un dont on ne connaît pas l'histoire et on peut être contaminé », explique Chantal Chague, responsable du BJJ. Finalement, « la vieille école du préservatif, plus simple à se procurer que les médicaments à l'hôpital », dont parle Maryse Tourne, fait peut-être plus d'émules chez les jeunes que chez leurs aînés.

Les jeunes s'investissent

Les ateliers de sensibilisation dans les collèges et les lycées, en partenariat avec les infirmières et les CPE, n'y sont pas étrangers. Deux fois lauréat (jury et public), le collège Noès en a fourni une illustration : « 14 garçons

et filles de 3^e, volontaires, ont cousu un grand ruban lumineux », a expliqué Valérie Pellegini, infirmière, entourée de la conseillère principale d'éducation, Bernadette Paraly Grassin, et de l'assistante d'éducation, Céline Grenier. Mais, on apprend à tout âge, comme l'a confirmé un des lauréats, François Guijarro, « trente ans de mariage ». « J'ai découvert comment fonctionnait le préservatif féminin. » Un peu plus coûteux (2 à 3 euros), il est malheureusement peu répandu.

Les prix ont été remis, en présence du maire, Franck Raynal, dans le hall de l'hôtel de ville, lieu de l'exposition (jusqu'à ce matin). Maryse Tourne en a profité pour dire que le collectif Sida 33 coordonnait les animations ce week-end à Bordeaux : course sur les quais ce matin (10 heu-

LE PALAMARÈS

PRIX DU JURY (entre parenthèses, les catégories) : Angelo Bijou (individuel mineur), François Guijarro (individuel adulte), collège Noès (collectif moins de 15 ans), lycée Vaclav-Havel (collectif mineur plus de 15 ans), IME Alouette, graffs « L'amour ça se protège » (collectif majeur).

PRIX DU PUBLIC : collège Noès.

res, maison Écocitoyenne), concert, stands et Zumbas géantes, place la Victoire, de 12 à 19 heures, et demain (14 h 30), quine à l'Union Saint-Bruno. Les Pessacais y seront les bienvenus.